

# Rivers of Babylon

## Une nouvelle d'Alice Pierre

---

*By the rivers of Babylon, there we sat down  
Ye-eah we wept, when we remembered Zion.  
By the rivers of Babylon, there we sat down  
Ye-eah we wept, when we remembered Zion.*

La lune se reflète sur la surface lisse du lac, et la cime des sapins se dessine sur la Voie Lactée, particulièrement visible cette nuit. Les seules lumières proviennent du rez-de-chaussée de la maison de pierre, dont on devine les contours dans la nuit. Les gens font des allers retours entre la salle d'où vient la musique et la terrasse, sur laquelle sont dispersés des fauteuils d'extérieur, ainsi que des tables sur lesquelles sont disposées des boissons et de la nourriture. Des enfants courent dans tous les sens, entre les jambes des adultes riant et buvant, et des adolescents discutent dans un coin. Tout le monde s'est fait beau ce soir, même les plus petits, et des couleurs vives se font remarquer au milieu des habituels robes et costumes noirs.

*When the wicked  
Carried us away in captivity  
Required from us a song  
Now how shall we sing the lord's song in a strange land  
When the wicked  
Carried us away in captivity  
Requering of us a song  
Now how shall we sing the lord's song in a strange land*

Sa petite robe jaune lui fait comme une crinoline, alors que son cousin, presque un homme dans son costume beige, la fait tourner dans ses bras. Elle renverse la tête en arrière, riant aux éclats, ses cheveux flottant autour d'elle. La chanson glisse progressivement vers la suivante, et la petite fille, essoufflée, tire son cousin vers l'extérieur, où ils sont rapidement rejoints par d'autres petits humains sautant dans tous les sens. Elle se précipite soudain vers une jeune femme en robe bleue, qui la fait tourner à son tour dans ses bras.

*Let the words of our mouth and the meditations of our heart  
be acceptable in thy sight here tonight  
Let the words of our mouth and the meditations of our hearts  
be acceptable in thy sight here tonight*

Une bouteille de rosé, des couvertures, de l'herbe et la Voie Lactée. C'est tout ce qu'il faut pour passer une bonne fin de soirée. Ici, la musique ne s'entend presque plus, étouffée par les rangées d'arbres séparant le champ de la maison. Ils sont trois, allongés sur le sol dans de vieilles couvertures. De temps en temps, ils pointent le ciel dans une exclamation. Parfois, ils ne font que s'émerveiller. Et parfois, ils se redressent pour prendre une gorgée de vin. « Faites un vœu » s'exclame tout à coup l'un des trois.

*By the rivers of Babylon, there we sat down  
Ye-eah we wept, when we remembered Zion.  
By the rivers of Babylon, there we sat down  
Ye-eah we wept, when we remembered Zion.*

Sa sœur l'avait prévenu. Mais comme d'habitude, parce qu'il veut faire croire qu'il est un homme, et parce qu'il ne veut pas lui donner raison, il ne l'a pas écoutée. Il sait très bien ce qu'il va entendre demain. « Je t'avais dit de ne pas autant boire. » Et il sait aussi très bien qu'il va devoir endurer les moqueries de ses oncles et tantes, les reproches de ses parents, l'incompréhension bruyante de ses petits cousins, et le silence désapprobateur de ses grands-parents. La seule chose qui le rassure à peu près, c'est qu'il n'est pas le seul dans cet état. Son cousin est exactement comme lui, voire pire.

*By the rivers of Babylon – dark tears of Babylon  
there we sat down – You got to sing a song  
Ye-eah we wept – Sing a song of love  
when we remember Zion – Yeah, yeah, yeah, yeah, yeah*

Sa robe blanche commence à l'étouffer. Pourtant, elle n'est pas aussi serrée, ni aussi lourde, que la plupart de celles qu'elle avait essayées avant de choisir celle-ci. Elle s'éclipse discrètement dans le jardin, au bras de son fiancé. Non, pas fiancé. Auprès de son mari. À ce moment précis, elle oublie sa robe qui pèse dans son dos, et qui enserre sa taille, pour ne se concentrer que sur ce moment merveilleux où ils se sont dits « oui ». Et sur la soirée tout aussi merveilleuse qui a suivie. Les félicitations de la famille et des amis, le repas traditionnel, les discours, les danses, et maintenant, la promenade dans le champ sous les étoiles avec son mari. Pour la première fois, elle expérimente tout à la fois la joie immense qui donne envie de danser sans s'arrêter, et la sérénité.

*By the rivers of Babylon – Rough bits of Babylon  
there we sat down – You hear the people cry  
Ye-eah we wept – They need their God  
when we remember Zion – Ooh, have the power*

---

Fiction publiée dans L'Organe Magazine, n°5, été 2016, sur le thème « La Fête »